

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

MUSÉE ZADKINE

EXPOSITION
DU 28 SEPTEMBRE 2018
AU 10 FÉVRIER 2019

INFORMATIONS
www.zadkine.paris.fr



← Ossip Zadkine, *Le Fauve ou Le Tigre*, 1920-1921, Bois doré. Musée de Grenoble, Ville de Grenoble
photo : © Jean-Luc Lacroix / Musée de Grenoble / Ville de Grenoble

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte / Alice Delacharlery
info@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE page 01

PARCOURS DE L'EXPOSITION

MATIÈRE SOURCE page 03

RICHESSSE PLASTIQUE page 08

L'ATELIER INTÉRIEUR page 13

ÉDITION

Catalogue page 17

Extraits page 18

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Performances page 22

Évènements page 22

Visites et ateliers page 23

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE page 24

LE MUSÉE ZADKINE page 27

INFORMATIONS PRATIQUES page 28

PARIS MUSÉES page 28

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« C'est l'instinct qui prime d'abord ; c'est le plus important ; tout le reste vient plus tard ; alors on s'arme d'une logique qui pénètre chaque geste. »

Ossip Zadkine,
Entretien avec Jacques Charles, 16 septembre 1966

Le musée Zadkine rend un hommage inédit à l'artiste en soulignant sa place aussi originale que singulière au sein des modernismes du XX^e siècle. L'exposition *Ossip Zadkine, l'instinct de la matière* met en lumière, à l'occasion du 130^e anniversaire de l'artiste, son lien organique à la matière.

Après *Être Pierre* en 2017, poursuivant l'exploration des matérialités créatrices, le musée fait pénétrer le visiteur dans l'intimité du dialogue de Zadkine avec les différents matériaux qui sont à ses yeux des « puissances formelles ». Pour l'artiste russe (Vitebsk 1888 – Paris 1967), la matière est toujours « première ». Il sait, il sent qu'elle est porteuse d'une vocation formelle. L'exposition retrouve ce lien intime à la matière primordiale, aux formes en gestation : les veines et les nodosités du bois, la densité et les particules de la roche, la fluidité de l'encre ou de la gouache...

« Inductives », les matières sont riches d'une dynamique, d'une poussée que le geste du tailleur ou la main du dessinateur doit capter en retour. « Du dialogue avec la matière naît le geste de l'homme », confiait Zadkine à Pierre Cabane (*Arts*, 1960). L'authenticité de la création plastique passe par ce rapport instinctif avec la matière que Zadkine n'aura de cesse d'éprouver.

Le musée bénéficie à cette occasion de prêts exceptionnels comme *Le Fauve* du Musée de Grenoble, une très belle série d'œuvres graphiques prêtées par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris ou *L'Odalisque*, pièce majeure du musée Réattu en Arles. Le visiteur découvre l'œuvre de Zadkine dans un parcours enrichi, avec une scénographie dictée par la résonance même du propos. L'introduction d'œuvres sur papier permet notamment de retrouver le mode de présentation adopté par l'artiste de son vivant et de dépasser l'image d'une œuvre identifiée à la seule sculpture. Cette approche souligne la richesse plastique et la force intérieure d'une création attachée à préserver la nécessité vitale du lien de l'homme à la nature.

Matière Source

La section initiale rassemble certaines tailles directes « nées de la plongée dans les eaux régénératrices de l'archaïsme » pour reprendre les termes mêmes de Zadkine. Ainsi sont présentées dans cette partie des œuvres majeures des années 1910 à 1925 : des marbres – *Maternité*, 1919 ; *Léda*, 1919-1920 –, des pierres – *Tête héroïque*, 1910 ; *Tête aux yeux de plomb*, 1918 –, des bois – *Le Prophète*, 1914 ; *Les Vendanges*, 1918 ; *Torse d'éphèbe*, 1922 ; *Porteuse d'eau*, 1923...

Mi-figures mi-arbres ou pierres, ces sculptures sont confrontées à une sélection de dessins à la plume des années 1913-14 et de gouaches des années 1920, peintes sur papier. Si la création graphique de Zadkine revêt un caractère certain d'autonomie, elle participe néanmoins du même mouvement que la sculpture. Une étroite et indéniable coïncidence unit ce qu'il peint à ce qu'il taille.

Ces dessins retranscrivent le principe de « la forme dans la forme » et de l'emboîtement prégnants dans l'œuvre de Zadkine.

OSSIP ZADKINE
L'INSTINCT DE LA MATIÈRE**Richesse Plastique**

Montrant les capacités métamorphiques de la matière, la deuxième partie de l'exposition met l'accent sur la matière transformée, l'assemblage, l'incorporation et l'incrustation de matériaux. Cette section souligne également le lien étroit que la sculpture de Zadkine a pu entretenir avec les arts décoratifs, aussi bien par la relation très fructueuse que l'artiste noue dès 1920 avec André De Ridder (fondateur de la revue belge *Sélection*) que par sa collaboration avec les décorateurs André Groult ou Eileen Gray, à laquelle appartenait *Tête de Femme*, 1924 incrustée de marbre et rehaussée de couleurs. Sous l'inspiration d'un primitivisme aux multiples sources et après un bref passage par le cubisme, Zadkine renoue avec le caractère spirituel de la sculpture, la charge rituelle de l'ornementation et de la coloration dans la sculpture moderne. En ce sens, les bois dorés à la feuille du *Fauve*, 1920-1921 ou de la *Tête d'homme*, 1922 et le plâtre de *L'Oiseau d'or*, 1924 ne ressortissent ni de l'enjolivement ni de l'accessoire mais de la richesse plastique. La parure de l'or est une seconde peau, un épiderme étincelant comme un simulacre de la chair lumineuse et imputrescible des dieux.

L'Atelier intérieur

Coque de la vie intime, l'atelier de Zadkine préside à la jonction de l'intériorité sensible, psychique, fantasmagorique et de l'extériorité - le monde du dehors auquel sont destinées les œuvres. Différentes thématiques qui traversent l'œuvre de Zadkine sont ainsi évoquées, des femmes à l'oiseau aux figures mythologiques récurrentes : *Orphée*, 1930-61, *Prométhée*, 1955-1956 ou *L'Odalisque*, 1932, pièce majeure prêtée pour la première fois par le musée Réattu en Arles. Dans cet atelier intérieur, l'artiste se confronte aux différents matériaux et à leur dynamique intrinsèque. Il expérimente physiquement les pratiques et les savoir-faire du sculpteur, qui transparaissent dans la représentation de l'artiste par lui-même. Son image est ainsi évoquée à travers des œuvres comme *Le Sculpteur*, 1922-1949, manifeste et magnifique autoportrait ou encore *l'Auto-portrait testamentaire et inquiétant*, 1960.

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Noëlle Chabert, directrice du musée Zadkine, conservateur général du patrimoine
Jérôme Godeau, commissaire d'exposition

Assistante d'exposition :
Adélaïde Lacotte, doctorante

PARCOURS DE L'EXPOSITION



↑ Ossip Zadkine
La Sainte Famille, 1912-13
Ciment
Musée Zadkine, Paris



MATIÈRE SOURCE

Substances en devenir, puissances formelles, les matières sont des forces, des flux. L'art de Zadkine naît de l'écoute de cette matière première. Dans ses souvenirs, l'artiste confesse son enracinement dans la « forêt psychique » de sa Russie natale, son approche sensorielle du bois, de la terre, de la pierre : *Tête héroïque* (1909).

Un retour aux sources qui trouve sa légitimité artistique à Paris, encore sous le choc de la rétrospective Gauguin au Salon d'automne de 1906. En consacrant l'ensauvagement du peintre, celle-ci donna une impulsion inédite au primitivisme, un courant majeur de la sensibilité moderne. Si *Les Vendanges* (1918), taillées à même le contour du tronc, rappellent cette influence, Zadkine sait aussi s'en écarter, guidé par sa sensibilité particulière au bloc, qui engendre la forme d'où vient la signification.

Dans *Tête d'homme* (1918) ou *Joueuse de luth* (1918), les formes paraissent surgir de la matière elle-même et ne faire qu'une avec la pierre. Unité qui transparait également dans *La Sainte Famille* (1912-1913), œuvre renvoyant à la tradition orthodoxe. Incisé dans la chair du marbre, l'instrument de *Femme au violon* (1918) fait corps avec la figure féminine.

Le matériau même insuffle l'ἴσέα : la forme visible de l'œuvre. Du « dialogue avec la matière » naît l'émotion dont *Le Prophète* (1914), taillé directement dans un tronc de chêne, est l'expression...

L'art de l'icône

Diffusée par Byzance jusqu'aux confins du monde oriental, cette tradition a connu un éclat particulier en Russie. Zadkine fut fortement imprégné de ses traits distinctifs : fonds et rehauts d'or, compositions en cercle parfait, hiératisme des figures. À l'instar de l'icône porteuse d'une sacralité à préserver, pierres et bois recèlent en eux une forme qu'il revient au sculpteur de révéler.

← Ossip Zadkine
Do remember me, 1913
Plume et encre brune, craie sépia, graphite papier vélin fin
Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs
Valentine Prax-Zadkine, 2001. Musée Zadkine, Paris

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Ossip ZADKINE, *Le Prophète*, 1914

Bois de chêne, 223 × 30 × 40 cm
Don de l'artiste en 1938
Musée de Grenoble, Grenoble

Présenté lors des deux premières expositions parisiennes de Zadkine, rue Rousselet (16 mai-2 juin 1920), puis à la galerie Barbazanges (janvier 1925), ce *Prophète* s'avère décisif dans la carrière de l'artiste. « Après trois jours de vie avec ce bois, l'idée d'un prédicateur, d'un prophète, m'habita et me poussa à prendre marteau et ciseaux. Un mois s'écoula et *Le Prophète* était là, avec sa longue tête et les bras repliés pour une sorte de prière simple et primitive » (Zadkine).

Sommairement incisé, le masque se résume à des entailles pour les yeux et la bouche, le corps conserve la verticalité et la rugosité originelle du tronc.



Ossip ZADKINE, *Femme à la mandoline*

Ancien titre : *Jeune fille aux mains repliées*, 1914

Bois laque noir
Legs du Dr Maurice Girardin en 1953
Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Paris

Cette sculpture est l'une des premières œuvres de Zadkine en lien avec la musique, thématique majeure de son univers. L'épiderme de laque magnifie l'union voluptueuse de la chair et de l'instrument, laisse deviner la plénitude des formes, la sensualité de la tête courbée, des mains repliées et crispées.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

Le bloc - la taille directe

Solide, stable, le bloc de pierre, qu'il soit dur comme le granit ou plus tendre comme le calcaire et certaines laves peu compactes, est travaillé par percussion au marteau et au ciseau, de façon à provoquer un éclatement. Le geste doit être d'une très grande précision car, soustrayant de la matière, il n'autorise pas le repentir. Zadkine s'attachait toujours à ne pas détruire la forme initiale du bloc, en elle-même porteuse de signification.

Applicable à la pierre et au bois, la technique de la taille directe est pratiquée par les sculpteurs depuis des temps immémoriaux. Elle connaît un regain d'intérêt au début du XX^e siècle, sous l'impulsion des acteurs de la modernité et de ses bouleversements stylistiques, pour régénérer la sculpture, la délivrer des poncifs de l'académisme. Zadkine excelle dans la maîtrise de la taille directe, à laquelle il a été formé, entre autres, durant ses études à Londres, patrie d'élection de l'« Arts & Crafts », littéralement « Arts et artisanats ».



Ossip ZADKINE, *Tête Héroïque*, 1909-1910

Granit

Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 1988.
Musée Zadkine, Paris

Cette œuvre est la plus ancienne de Zadkine conservée à ce jour. D'après les mémoires de l'artiste, elle aurait été exécutée à Vitebsk peu après son retour d'Angleterre et juste avant son départ pour Paris, à partir d'un morceau de granit jaune retrouvé dans un champ. Les traits sont simplifiés au maximum, les formes justes suggérées. Elle marque déjà la maîtrise de la taille directe et le goût du primitivisme.

05



Ossip ZADKINE, *Femme au violon*, 1918

Marbre

Coll. Part. Courtesy, galerie Fleury, Paris

Dans la pierre comme dans le bois, Zadkine s'avère sensible à l'intégrité du bloc que ne vient rompre aucun vide. *Femme au violon* naît de la densité laiteuse du marbre que le sculpteur entame délicatement, jouant des arêtes et effaçant les cassures. De la courbe du bras droit à la ligne mélodique des doigts, cette figure féminine se plie à la logique du monolithe. À l'écoute de « l'intériorité de la pierre », Zadkine cultive un lyrisme plastique que l'on retrouve dans la série *Maternité*, taillée entre 1918 et 1919.



Ossip ZADKINE, *Maternité*, 1919

Marbre partiellement teinté

Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 1993.
Musée Zadkine, Paris

Reprenant le mouvement de repli de *Femme au violon*, Zadkine développe un sens tactile de la taille, tout en surface ; il joue du poli des formes et de la matérialité des surfaces brutes, rehaussée de peinture. Le dessin de la tête triangulaire s'apparente aux têtes sculptées de Modigliani. Cette *Maternité* doit une part de sa clarté plastique à la sculpture des Cyclades mais porte aussi l'héritage fervent de la Russie natale – la frontalité, le plan unique, la découpe presque plate des reliefs rappellent l'art de l'icône, les figures de *la Vierge à l'Enfant*.

OSSIP ZADKINE
L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Ossip ZADKINE, *Porteuse d'eau*, 1923)

Bois de noyer

Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981

Musée Zadkine, Paris

Un bras pudiquement collé à la taille, l'autre replié au plus près de la tête en guise de chapiteau, la *Porteuse d'eau* marie la poésie de la vie végétale à la célébration lyrique du corps féminin. Zadkine accentue le mouvement de torsion en raccourcissant l'assise des cuisses et jouant de la matérialité du bois, tantôt lisse, tantôt rugueux. À la cruche, primitivement rouge sang, s'attache toute une symbolique de fécondité. La filiation de cette *Porteuse d'eau* se poursuit dans le plâtre et le grand bronze de *Rebecca* (1927) (salle 2 et jardin).



Ossip ZADKINE, *Torse d'éphèbe*, 1922

Bois d'acacia

Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981

Musée Zadkine, Paris

Ce torse juvénile, dont l'absence de bras et d'épaules renforce la forme longiligne, semble émerger du tronc même de l'acacia. Une interprétation très personnelle de la statuaire de la Grèce antique, des kouroi contemplés au British Museum et au musée du Louvre ; une relecture de l'archaïsme d'autant plus émouvante qu'elle est « exprimée dans un langage sobre, méprisant toute tradition pompeuse et académique » (Zadkine).

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Si la création graphique de Zadkine revêt un caractère certain d'autonomie, une étroite coïncidence unit néanmoins ce qu'il peint à ce qu'il taille. Dans les dessins les plus anciens, les figures nues, saisies dans le dynamisme d'une étreinte ou d'une danse, lovées l'une dans l'autre pour ne former qu'une seule masse, conjuguent harmonieusement l'héritage du néo primitivisme russe et l'inspiration symboliste et ornementale dont Zadkine s'est nourri, durant sa formation artistique en Angleterre.

Ossip ZADKINE, *La Danse*, vers 1916

Plume et encre brune, lavis, crayon de couleur bleu
Papier vélin fin (pâte mécanique)
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris

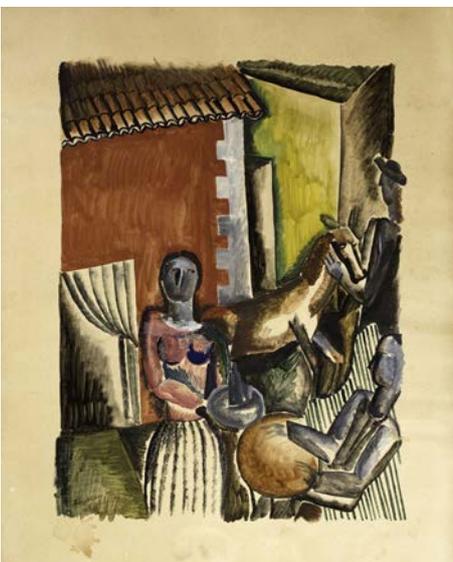


Ossip ZADKINE, *Trois nus*, 1920

Aquarelle sur papier
Legs du Dr Maurice Girardin en 1953
Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Paris

Cette aquarelle aux formes limpides et pleines se souvient des *Grandes Baigneuses* de Cézanne. Les accords délicats de rose et de bleu pastel sont rehaussés par la vigueur des ombres, par les cernes où la couleur se concentre, comme pour détacher du fond la matérialité des corps.

07



Ossip ZADKINE, *À la terrasse*, 1922

Gouache, rehauts de gomme arabique, graphite,
encre papier satiné type bristol épais (pâte mécanique)
Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine,
2002
Musée Zadkine, Paris

« On ne peut se laisser aller à l'ennui ou la tristesse si on dessine » (lettre de Zadkine à Valentine Prax). La candeur de cette gouache doit beaucoup à la poésie des contes russes et de l'art populaire. En 1913, Natalia Gontcharova et Mikhaïl Larionov organisèrent, à Moscou, une exposition d'icônes russes et d'images populaires qui fit date ; la même année à Paris, au Salon d'automne, Zadkine fut sans aucun doute inspiré par l'exposition consacrée à « L'art populaire russe dans l'image, le jouet, le pain d'épice ».

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



↑ Ossip Zadkine taillant le bois de *Rebecca* ou *La grande porteuse d'eau*, dans son atelier de la rue d'Assas. Photographie Therese bonney, vers 1930. Paris, Musée Zadkine



RICHESSSE PLASTIQUE

Zadkine maîtrise parfaitement les pratiques et savoir-faire artisanaux traditionnels. Possédant une science quasi alchimique des matériaux, il peut se livrer à toutes les tentatives de transmutations en bronze du bois, de la pierre, du marbre, de la terre cuite et du plâtre. La plasticité de son art naît des effets de matière, du goût pour l'ornement, les incrustations, les incisions et la polychromie. Le bois doré à la feuille du *Fauve* (1920-1921) ou de *Tête d'homme* (1922), le plâtre de *L'Oiseau d'or* (1924), le coloris de *Rebecca* (1927) ou du torse de *Pomone* (1960) sont autant d'expressions d'une richesse plastique conjuguant les influences du primitivisme. Un « primitivisme » qui se souvient autant des « dieux et fétiches nègres (...) que de leurs frères égyptiens grecs, assyriens. (...) Le jeune sculpteur (...) y puisera la vraie liberté pour arriver à l'expression » (Zadkine, 1919).

Durant une courte phase d'exploration cubiste, l'artiste se constitue une nouvelle grammaire fondée sur le signe plastique : *Formes féminines* (1922) taillées dans la pierre et *Formes et lumières* (1922) fondues en bronze doré.

La préciosité des matériaux rapproche certaines œuvres de l'esthétique de l'Art décoratif, à commencer par *Femme à la mandoline* ou *Jeune fille aux mains repliées* (1914) recouverte de laque, une technique remise au goût du jour par les décorateurs avec lesquels Zadkine collabore – Eileen Gray (1878-1976) qui expose *Tête de femme* (1924) dans la galerie qu'elle a ouverte sous le nom de Jean-Désert ou encore André Groult (1884-1966) qui procède au laquage du *Torse d'hermaphrodite* (1925-1931).

OSSIP ZADKINE, *Rebecca* ou *La grande porteuse d'eau*, 1927

Plâtre peint

Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981

Musée Zadkine, Paris

La couleur est une interface. Elle met en relation le dehors et le dedans. Par sa brillance ou sa matité, sa clarté ou son opacité, elle enveloppe autant qu'elle expose. En 1927, Zadkine taille dans un bois de cormier une *Rebecca* polychrome ; par la suite, il en tire ce plâtre dont le coloris délicat laisse affleurer les fissures du bois d'origine.

OSSIP ZADKINE
L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Ossip ZADKINE, *Le Fauve ou Le Tigre*, 1920-1921

Bois doré

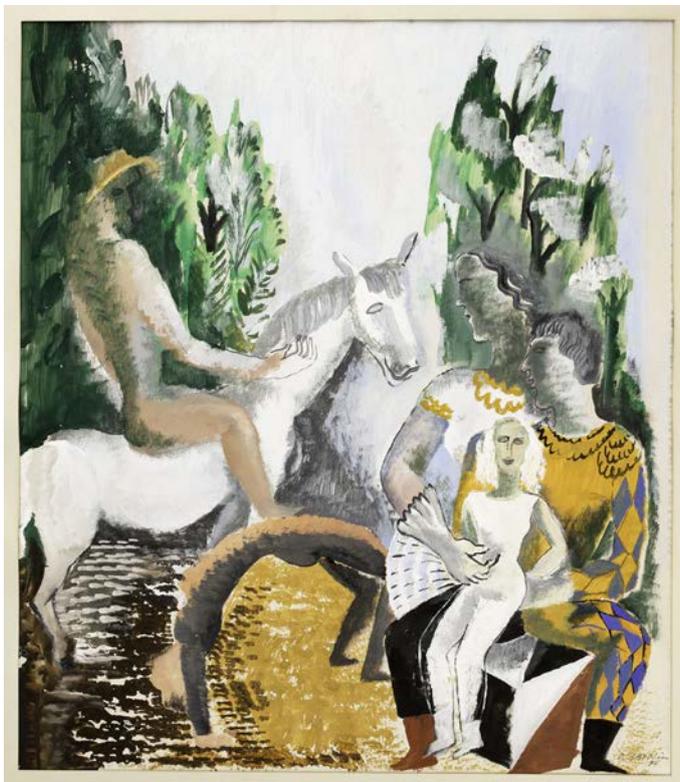
Acquis à l'artiste en 1921

Musée de Grenoble, Grenoble

« Un jour un ami m'a fait cadeau d'un bloc de bois tordu. J'ai immédiatement imaginé un fauve (...), un vrai, (...) un grand jouet. J'ai taillé, (...) avec un enchantement réel, les deux pattes de devant qui lui manquaient. (...) [J]e me sentais à nouveau charpentier » [Zadkine].

Entré dès 1921 dans les collections du musée de Grenoble à l'instigation du conservateur Andry-Farcy, *Le Fauve* est l'expression jubilatoire du double jeu de l'artiste/artisan.

« L'enchantement » de la taille libère l'instinct de la matière, révèle sous la peau de l'or – oripeau – l'éclat de la pulsion.



Ossip ZADKINE, *Cavalier, famille et arlequin*, 1934

Crayon, gouache et pinceau

Papier vélin épais

Achat de la ville de Paris sur les fonds

du legs Valentine Prax-Zadkine, 2006

Musée Zadkine, Paris

Du bloc de bois tordu dont Zadkine tire le « grand jouet » du *Fauve* à la torsion de l'acrobate bicolore de cette *Famille* de saltimbanques, on retrouve le même instinct bondissant. Et cette vertu d'enchantement qui tient à l'enfance de l'art : celle des objets populaires, des enseignes peintes, des fresques murales et des *loubki*, des bois gravés et coloriés à la main. Leur imagerie a marqué profondément Marc Chagall et les artistes de l'avant-garde néoprimitiviste russe, David Bourliouk, Mikhaïl Larionov et Natalia Gontcharova.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

Zadkine et le cubisme

La « conversion » de Zadkine au cubisme date de la création de *Sculpture ou Formes féminines* (1922), *Formes et lumières* (1922), et s'achève avec celle de *La Belle Servante* (1926-1928). « Je ressentais obscurément, écrit-il dans *Le Maillet et le Ciseau*, que ce monachisme cubiste, excluant la couleur, pétrifiait désirs et tentatives juvéniles (...). » Nourri des simplifications magistrales de Cézanne, des constructions primitivistes de Derain et de Picasso, le cubisme de Zadkine est surtout l'occasion de revenir à la frontalité du bloc. Une frontalité que le sculpteur anime par une géométrisation de lignes aux arêtes vives, par des inversions, des emboîtements de volumes concaves/convexes. Mais ses *Formes* sont d'autant plus rythmiques qu'il joue tantôt de la noirceur, tantôt des reflets du bronze poli pour faire rayonner dans l'espace ses « stèles » chromatiques.



Ossip ZADKINE, *Femme à l'éventail*, 1923

D'après une pierre de pouillenay bronze (original)
Exemplaire sans cachet de fondeur
Portant l'inscription originale
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981. Musée Zadkine, Paris

L'œuvre est l'expression même des recherches cubistes de Zadkine. Le bras gauche plaqué le long du corps, le droit tenant l'éventail sont réduits à des formes géométrisées. Le jeu du convexe/concave est sensible dans l'opposition du cou et de la tête, très simplifiée, avec un nez juste ébauché et un œil de face.



Ossip ZADKINE, *La Belle Servante*, 1926-1928

Pierre calcaire de Léville
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981. Musée Zadkine, Paris

Ultime pièce où se lit pleinement l'influence du cubisme, *La Belle Servante* est un véritable poème visuel : rien de plus limpide que l'architecture de ce torse jouant du creux ou du relief, des accords face/profil, positif/négatif.



Ossip ZADKINE, *Deux nus dans un intérieur*, 1920

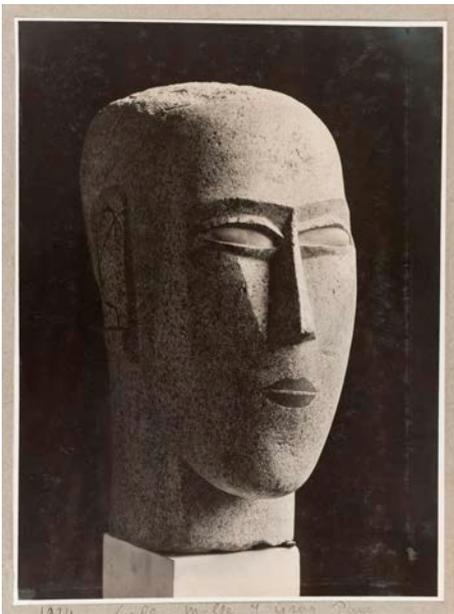
Lavis de gouache, graphite papier légèrement grainé
Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 2002.
Musée Zadkine, Paris

Les figures sur papier que Zadkine peint dans les années 1920 sont l'équivalent de ses torsos et ses « colonnes » végétales et charnelles, taillées au plus près de la verdure du bois. Et l'épiderme de la couleur – bleu du torse masculin cerné d'un liséré orangé comme les volumes du corps féminin – leur donne la même charge rituelle. Mais ces deux nus sont inclus dans le cadre rigoureux d'un espace géométrisé par les angles du mur, les lignes parallèles de la table et du parquet.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

Le goût de l'Art déco

Indissociable de la modernité du XX^e siècle, l'Art déco est un style aussi élaboré que difficile à circonscrire, tant ses applications sont diverses, ses sources d'inspiration éclectiques. Il marie haute tradition et innovation, artisanat de luxe et production en série, raffinement et fonctionnalisme, matières précieuses, bois exotiques et matériaux industriels. Dans le studio du couturier Jacques Doucet – quintessence de « l'esprit » Art déco –, Picasso, le Douanier Rousseau, Matisse, Zadkine, Brancusi, Modigliani... voisinent avec des masques africains et du mobilier de Pierre Legrain, Rose Adler, Gustave Miklos, Eileen Gray... L'exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui ouvre en avril 1925 à Paris aura une influence décisive sur l'architecture, le mobilier, les objets d'art, la mode. Zadkine est invité à réaliser un des bas-reliefs de la Pergola de la Douce France, face à l'entrée de l'exposition. En sculpture, l'Art déco s'exprime par le retour au lisse, à la simplification des lignes, à la géométrisation et à la densité des volumes.



Ossip ZADKINE, *Tête de femme*, 1924

Pierre calcaire

Incrustation de marbre gris et rehauts de couleur

Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 2009. Ancienne collection Eileen Gray

Musée Zadkine, Paris

Lèvres peintes de rouge, yeux incrustés de marbre bleu, cette *Tête de femme* aux formes angulaires obéit à l'impersonnalité du bloc de calcaire dans lequel elle est taillée. Souvenir manifeste de la statuaire égyptienne, le filet de peinture noire des oreilles compose un véritable hiéroglyphe. La décoratrice et créatrice Eileen Gray (1878-1976) aura été la première à saisir la modernité de cette *icône* qu'elle acquiert après l'avoir exposée dans sa galerie Jean-Désert, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

—
11
—



Ossip ZADKINE, *Tête d'homme*, 1922

Bois doré à la feuille

Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 2003

Musée Zadkine, Paris

Venu tenter sa chance à Londres en 1907-1908, Zadkine fréquente assidûment le British Museum où il est frappé par « un Bodhisattva chinois du VII^e ou VIII^e siècle » dont « la tête, imperceptiblement penchée, exprim(e) une sorte de pensée mystérieuse »... Pensée dont cette *Tête d'homme* en bois doré offre un rappel éblouissant et sacré. La parure de l'or réverbère l'éclat d'une peau brillante et héroïque, immortelle.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Ossip ZADKINE, *Torse d'hermaphrodite*, 1925-1931

Bois d'acacia laqué

Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981

Musée Zadkine, Paris

Dans le numéro spécial de la revue *Sélection* (1928) consacré à Zadkine, *Torse d'hermaphrodite* est reproduit non laqué. C'est au décorateur et ensemblier André Groult (1884-1966) que l'on devrait les reflets ambrés des couches de laque sur les cernes de l'acacia. La technique employée, en nuages irréguliers, est identique à celle des vases et plateaux en métal laqué signés A. G. et datés de 1931 comme le *Torse*. Les deux créateurs conjuguent également leurs talents pour réaliser un *Paravent* (1927-1928) laqué à six feuilles, exposé au Salon d'automne de 1928.



Ossip ZADKINE, *Femme et chien*, 1927

Bas-relief en pierre provenant de la façade de l'hôtel particulier de M. et Mme Mayen à Paris, rue Louis-David, dans le 16^e arrondissement

Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs

Valentine Prax-Zadkine, 1991

Musée Zadkine, Paris

La collaboration de Zadkine avec André Groult remonte aux années 1927-1928, à l'époque où ce dernier réalise la décoration de l'hôtel particulier de style néoclassique de M. et Mme Mayen, à Paris (aujourd'hui démoli). Auparavant ce couple fortuné avait déjà commandé au sculpteur, pour leur propriété de Roquebrune-Cap-Martin, un *Oiseau d'or* en bronze. Zadkine exécute pour la façade de l'hôtel trois bas-reliefs en pierre dont *Femme et chien* : la sensualité d'une taille, tout en surface et en délicatesse, fait affleurer la présence frontale et la ligne mélodique de cette figure de Diane, primitive et décorative. Le même lyrisme plastique préside à la taille des quatre médaillons en albâtre qui complétaient ces bas-reliefs et dont nous présentons : *Nature morte au vase de fleurs et au violoncelle*, *Nature morte au panier de fruits et à la carafe*.

L'ATELIER INTÉRIEUR

L'atelier de l'artiste est le « lieu matriciel », le « cocon » où s'entend au plus juste le chant de la matière, se développe l'écoute sensorielle et s'opère l'alchimie de la création. La femme-guitare de *L'Odalisque* (1932), aux rythmes colorés, offre un bel exemple de cette écoute sensorielle. Zadkine entre d'autant mieux dans la logique intrinsèque des matériaux et de leur pouvoir de métamorphose qu'il renoue avec la poésie primitive des mythes, des figures hybrides de la mythologie ou des contes populaires : *Les Ménades* (1929), *Jeune fille à l'oiseau* (1933-1937), *Orphée* (1930-1961)... L'expérimentation physique des pratiques et des savoir-faire du sculpteur transparaît aussi bien dans ses dessins que dans l'assemblage composite du *Sculpteur* (1922-1949), un autoportrait qui prend valeur de manifeste en faveur de la liberté de la sculpture, soumise par tradition à l'exclusivité de tel ou tel matériau.

Créer pour l'artiste, c'est nécessairement passer de l'intériorité de l'atelier à l'extériorité – le dehors auquel sont destinées ses œuvres. Les enchâssements de vide et de plein de *La Demeure* (1959) ou les ultimes et singulières *Sculptures pour l'architecture* (1967), que Zadkine avait l'intention de porter à l'échelle monumentale, se déploient comme autant de « demeures » fantastiques où s'interpénètrent le dehors et le dedans.



Ossip ZADKINE, *Odalisque ou Bayadère*, 1932

70 x 180 x 50 cm

Bois de hêtre rouge polychromé

Mis en dépôt par Zadkine

en 1953 et donné au musée en 1956

Musée Réattu, Arles

Taillée dans un tronc de hêtre rouge, cette *Odalisque* qui fait corps avec sa guitare est l'expression magistrale du chant de la matière. Zadkine accorde en toute liberté les notes de la polychromie aux reliefs comme aux parties planes de la sculpture, aux lignes incisives dessinant le cerne du profil, la masse de la chevelure et les cordes de l'instrument. Les bandes colorées du drapé rythment l'inversion dynamique des volumes, le passage incessant du convexe au concave.

OSSIP ZADKINE
L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



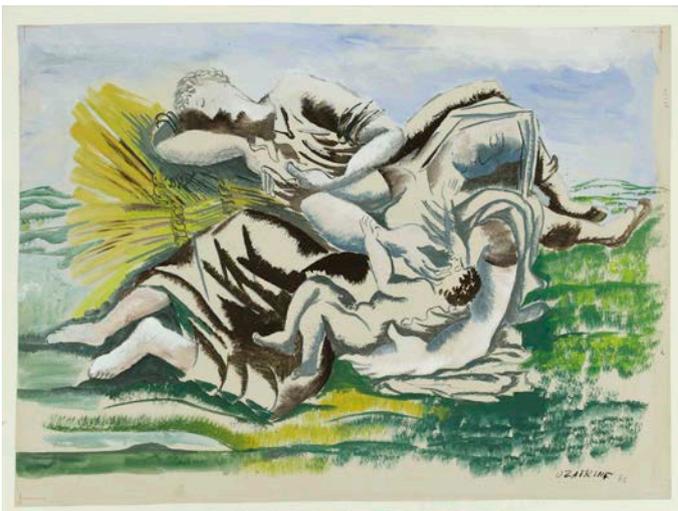
Ossip ZADKINE, *Le Sculpteur*, 1929-1949

Marbre, granit, pierre, plomb et verre peint

Achat de l'État, 1961, attribution, 1962

Dépôt du Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne/
 Centre de Création Industrielle, Paris

Par son titre, cet assemblage se présente comme un autoportrait et un manifeste en faveur de la sculpture. L'œuvre a évolué, Zadkine l'ayant modifiée à plusieurs reprises entre 1922 et 1949. Marbre, granit, plomb et verre peint, les différents matériaux et techniques auxquels Zadkine eut recours dans son travail sont symbolisés : la sculpture, le dessin, la gravure sont en totale symbiose avec le corps de l'artiste. Le bras replié dont la main prend, à son extrémité, la forme d'un outil ou d'un oiseau souligne l'intensité et la liberté du geste créateur.



Ossip ZADKINE,

***Le Repos après la moisson*, 1941**

Gouache sur trace au graphite
 sur papier satiné

Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
 Musée Zadkine, Paris

Durant les années 1930-1940, la palette et les motifs de l'œuvre graphique se diversifient, Zadkine puise aux sources de la mythologie et de l'Antiquité grecque.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Ossip ZADKINE, *Jeune fille à l'oiseau, S. D.*

Gouache, graphite sur papier Velin
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris

Léda (1919-1920) en marbre, *Oiseau d'or* (1924) en plâtre et en bronze, *Femme à l'oiseau* (1930) en pierre calcaire de Pouillenay, *Jeune fille à l'oiseau* peinte à la gouache, modèle en plâtre de la *Jeune fille à l'oiseau* (1937) dont la manufacture nationale de Sèvres tira des exemplaires en grès, autoportrait composite du *Sculpteur* (1922-1949) à la main ailée... L'hybridation de l'humain, de l'animal et du végétal nourrit l'inspiration de Zadkine. Oiseau fugitif du désir, « doux oiseau de la jeunesse »... cette figure poétique du qui-vive et de l'envol trouve sa parfaite correspondance dans le génie créateur de l'artiste, apte à saisir et capter le flux des matériaux.



Ossip ZADKINE, *L'Oiseau d'or, 1924*

Plâtre peint et doré à la feuille
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Ancienne collection Marc du Plantier
Musée Zadkine, Paris

De Roquebrune, Zadkine écrit à André de Ridder : « Cher ami, (...) je suis aussi ici pour un oiseau. Celui-ci sera en bronze rouge, tout poli et luisant. Il sera grand et pourra défier le soleil. » Ce fétiche éblouissant est inspiré du conte populaire de *L'Oiseau de feu*, cet oiseau au plumage rougeoyant que le fils du tsar doit capturer pour accéder à la virilité. Ce plâtre doré d'après lequel le bronze avait été tiré fut cédé par Zadkine au décorateur Marc du Plantier qui le rétrocéda à l'épouse de Zadkine, Valentine Prax, en 1972.



Ossip ZADKINE, *Jeune fille à l'oiseau, 1937*

Plâtre
Cité de la céramique, Sèvres et Limoges

Cette sculpture a fait l'objet d'un contrat, daté du 26 janvier 1938, entre Zadkine et la Manufacture nationale de Sèvres : l'artiste cédait à la manufacture le droit exclusif de reproduire cette oeuvre, uniquement en grès, à dix exemplaires maximum, et de la vendre.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Ossip ZADKINE, *Les Trois Amis*, 1959

Plume et encre de chine papier satiné fin de type bristol
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris

Au cours des années 1950, la production des dessins à l'encre devient prépondérante, en relation de plus en plus directe avec la sculpture. On trouve l'équivalent presque exact de la structure évidée et quasi abstraite des *Trois Amis* où les figures se résument à l'imbrication de vides et de pleins, avec l'architecture de *La Demeure* (1959), une sculpture dont Zadkine fera par la suite deux autres versions.



Ossip ZADKINE, *Visage tourmenté*, vers 1966

Stylo feutre noir carton bois acide
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris

Comme dictés par l'urgence, les dessins des dernières années sont réalisés à main levée, sans jamais interrompre la continuité de la ligne, sans aucune reprise. Des figures, des visages prennent forme par zigzags ou tracés concentriques, à l'instar de l'ultime et bouleversant *Autoportrait* ; ou encore du *Visage tourmenté* que l'on peut mettre en rapport, dans son caractère brut et novateur avec les dessins des dernières années de Jean Dubuffet, à compter de la série de *L'Hourloupe*.

16



Ossip ZADKINE, *Sculptures pour l'architecture*, 1967

Plâtre
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris

En 1967, Zadkine expose à la galerie Lucie Weill un ensemble de *Sculptures pour l'architecture* qu'il avait l'intention de porter à l'échelle monumentale, devant les façades des immeubles modernes. Les assemblages de ces forteresses oniriques, les volumes ramassés, les percées lacunaires de ces « châteaux intérieurs » ouvraient une voie résolument inédite. L'audace plastique de ces ultimes travaux aurait apporté un contrepoint poétique à la rationalité utilitaire de l'architecture des années 1960.

ÉDITION

CATALOGUE

Un catalogue de référence accompagne l'exposition. Edité par Paris Musées, centré sur l'oeuvre d'Ossip Zadkine et son rapport singulier à la matière, l'ouvrage comprend une centaine d'illustrations et plusieurs articles scientifiques, points de vue croisés de philosophes, d'historiens de l'art engagés dans l'art moderne et contemporain.

Matérialité (Antonia Soulez), monumentalité (Dominique Viéville) et matière-peau (Jérôme Godeau), font partie des sujets questionnés dans des contributions qui renouvellent en profondeur l'approche de l'artiste.

ISBN. 978-2-7596-0415-9

144 pages

Format : relié, 17 x 24 cm

Prix de vente : 29,90 euros

Sous la direction de **Noëlle Chabert**, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Zadkine.
En collaboration avec **Jérôme Godeau**, historien de l'art

Auteurs :

Stéphane Carrayrou (critique d'art et commissaire d'exposition),

Noëlle Chabert (conservateur général du patrimoine, directrice du musée Zadkine),

Serge Fauchereau (historien de l'art et écrivain),

Véronique Gautherin (adjointe à la directrice du musée Zadkine, responsable des collections du musée Zadkine),

Jérôme Godeau (historien de l'art),

Antonia Soulez (professeur émérite de philosophie du langage, Université de Paris 8),

Dominique Viéville (conservateur général honoraire, ancien directeur du musée Rodin).

EXTRAITS

Or et peau, coloration, incisions.

Une inquiétante étrangeté

— Jérôme Godeau

Pour paraphraser Paul Valéry dans *L'Idée fixe*, la peau de la couleur mobilise ce qu'il y a de plus profond dans l'œuvre. Et dans l'homme. « Et puis, moelle, cerveau, tout ce qu'il faut pour sentir, pâtir, penser... être profond (...) ce sont des inventions de la peau¹ ! » Rien de plus intime ni de plus sensoriel, de plus riche d'effets plastiques et psychiques que cet épiderme dont Zadkine va éprouver, tout au long de son œuvre, la magie ambiguë et féconde.

Souvenir matriciel de la grande chambre au « plancher (...) peint en rouge sombre » de la maison familiale de Smolensk et du bortsch maternel « couleur de feu assombri² ». La couleur est une interface. Sa topographie est double. Elle met en relation le dehors et le dedans. Par sa brillance ou sa matité, sa clarté ou son opacité, elle enveloppe autant qu'elle expose, elle protège autant qu'elle met à nu. Sur le bois de *la Maternité* (1912-1914) ou de *l'Éphèbe* (1919), sur le marbre laiteux de la *Maternité* (1919), de simples accents colorés suffisent à prolonger les harmonies de contraste entre le poli des formes et les aspérités du bloc originel.

(...)

La couleur est le premier ou le dernier mot de la sculpture. Dans un bloc de peuplier poreux, Zadkine voit d'emblée une figure de Diane polychrome (1940) : « (...) Le résultat n'est pas déplaisant, note-t-il au cours du travail ; c'est une chose d'un esprit populaire, sans artifice, où j'ai essayé de ne pas tricher ni être malin. Il faut encore la polychromie, c'est alors que je pourrai me prononcer tout à fait³. » Se garder de la virtuosité pour retrouver l'enfance de l'art, l'éclat des enseignes peintes et la poésie des *loubki*, ces bois xylographiés colorés à la main dont l'imagerie a profondément marqué Marc Chagall et les tenants de l'avant-garde russe, à commencer par David Bourliouk, Mikhaïl Larionov et Natalia Gontcharova. Le primitivisme s'enracine d'abord et avant tout dans cette Russie ancestrale dont Zadkine n'a jamais cessé de porter en lui la « forêt psychique⁴ », avec son cortège olfactif et visuel⁵. (...)

1. Paul Valéry, *L'Idée fixe ou Deux hommes à la mer*, dans *Œuvres*, Jean Hytier (dir.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1960, p. 215-216.

2. O. Zadkine, *Le Maillet et le Ciseau...*, op. cit., p. 11.

3. Ossip Zadkine, *Journal*, 6 novembre 1940, cité dans Sylvain Lecombe, *Ossip Zadkine. L'œuvre sculpté*, Paris, Paris Musées, 1994, p. 350

4. O. Zadkine, *Le Maillet et le Ciseau...*, op. cit., p. 79.

5. Voir à ce propos V. Koehler, *Création/Destruction*, op. cit., p. 9

Ossip Zadkine. Le monument impossible

— Dominique Viéville

À partir de 1912, à la conviction de Zadkine que la vérité en sculpture ne vaut que par la vérité du matériau et de son traitement – la taille directe qui exclut les repentirs – s'ajoute une autre vérité, à savoir qu'il existe une symbiose entre le matériau et la forme, c'est-à-dire celle que le matériau, par ses qualités, inspire. Simultanément aux sculptures qu'il réalise en marbre ou en pierre, l'utilisation, pour celles qu'il exécute en bois, de troncs d'arbre d'essences diverses qui lui sont livrés bruts, confère à ces œuvres un caractère monumental directement issu du matériau lui-même : « Un tronc d'arbre me servit pour que j'y taille un esclave² » ; « Une fois, un tronc de pommier put m'échoir : j'y taillais "Niobé", puis, tout un peuple debout, sculpté dans le bois, suivit³. » On relève dans *Le Maillet et le Ciseau* de nombreuses remarques du même ordre : « C'est à Caylus (son atelier dans le Tarn-et-Garonne) que j'ai taillé mon premier homo sapiens en bois d'orme femelle (...). C'est encore à Caylus que j'ai taillé mon premier "Orphée" en bois, le "Sculpteur" que j'ai polychromé et "L'Hommage à Bach", ces trois grands bois que j'ai tirés d'un même arbre colossal et multiséculaire⁴ (...). »

(...)

Matériau des artisans – « J'ai toujours été un menuisier », écrit le sculpteur⁵ – mais aussi matériau des arts primitifs et populaires, le bois exige un respect du bloc, de l'arbre, avec un impératif de sincérité que Zadkine associe à des figures mythologiques ou mythiques qu'il confond – effigies et attributs – en une seule forme hiératique, élaborée dans un matériau dont le traitement atteste de l'authenticité.

(...)

Toutes ces œuvres témoignent d'une conception renouvelée de la forme élaborée dans un matériau dont l'origine – l'arbre – et le travail auquel il est soumis révèlent la matérialité. Ces qualités deviennent à cette période, pour Zadkine, les éléments constitutifs d'une nouvelle sculpture dont la vérité semble manifester, à une échelle monumentale, l'entente primitive retrouvée de l'homme et de la nature.

1. O. Zadkine, *Le Maillet et le Ciseau...*, op. cit., p. 104.

2. Ibid., p. 104-105.

3. Ibid., p. 105.

4. Ibid., p. 111.

5. Ibid., p. 109.

Ossip Zadkine, « mon *Orphée* au bois d'orme », ou le motif musical incrusté au coeur du matériau

— Antonia Soulez

(...)

Trauma

Tout a commencé par la casse du violon violemment jeté au sol par son père, dans sa petite enfance. Trauma, donc, qui suivit un enchantement, celui qu'un concert Bach venait de provoquer chez le gamin qui, envoûté, avait réclamé ce violon en cadeau. En éclats, le bois musical si finement élaboré, d'un coup brisé, c'était, pour l'enfant, vivre une chute brutale de la forme élaborée et fascinante, à l'amorphie du bois comme matière primaire, sans élévation.

Zadkine nous raconte cet épisode qui revient dans ses écrits *Le Maillet et le Ciseau* sous l'aspect d'une perte de sublimité, synonyme du désenchantement qui fut un choc. Il le rappelle souvent pour désigner l'acte de naissance de sa vocation de sculpteur. En réalité, il commença à modeler.

(...)

L'articulation musicale du matériau du sculpteur

Voyons maintenant ce qu'il en est du matériau dans son rapport à la matière, au départ, indéterminée. La forme qui nous intéresse ici, que Zadkine mentionne assez peu, n'est pas celle qu'il est habituel de renvoyer à l'Idée platonicienne, ni même à la conception aristotélicienne qui, si elle s'oppose frontalement à l'Idée selon Platon, la maintient malgré tout dans le composé de la substance individuelle, à savoir, pour le Stagirite, un composé indissociable de matière (hylè) et de forme (eidos), compris de telle façon qu'il est impossible de les séparer, sauf abstraitement en pensée. Sans eidos, le philosophe ne peut penser la matière. Indigne du concept, la matière est donc un im-présentable. On ne peut rien en dire ou, plutôt, dès que le philosophe veut en dire quelque chose, il lui faut l'immatérialiser, à savoir justement lui associer un eidos.

Or, c'est justement cette matière en son état primaire privé d'eidos à quoi a affaire l'artiste qui modèle et sculpte. Cette situation d'immanence explique que la matière soit recherchée pour elle-même en sa matérialité tandis qu'elle échappe à l'entendement de celui qui voudrait la penser pour justifier sa quête. De fait, loin d'éclairer sa démarche en référence à une Idée-modèle en l'appliquant comme on dit à la matière, le sculpteur pratique à l'inverse cette « application sur elle-même » où c'est d'abord à la matière qu'il revient de plier le geste. Telle est l'expression-clé de la création artistique selon une esthétique tournée vers le bas, là où une substance indéterminée au départ ne dit encore rien d'articulé.

Ce geste qui vaut ici pour le sculpteur comme pour le compositeur permet de comprendre que Zadkine a préféré suivre les linéaments de la matière en attendant que celle-ci lui « dicte sa facture¹ », tout en explorant toutes sortes d'autres, plutôt que de lui imposer un geste éclairé d'en haut. De fait, c'est toujours du support qui est moyen au médium de la substance matérielle, comme de la pâte de ce qui est fait avec elle, en partant d'elle vers cette matière autre, que surgit quelque chose qu'il faudrait ressaisir comme trait de forme venu du fond indifférencié de la matière. Ainsi du travail sur le son chez le musicien. Repenser la sculpture en ce début de XX^e siècle pour Zadkine devait conduire à épouser cette démarche, tout comme il était devenu impossible pour le musicien du début du xxe siècle de penser la composition sans en référer au matériau son lui-même. De même qu'il est apparu au musicien que la musique est faite de son, avec le son à partir du flux sonore, découpé sur lui, de même il s'est avéré au sculpteur que la forme exigeait de scruter désormais la contingence vibrante de la matière plutôt que de regarder vers le haut en direction de modèles. Mais comment rendre compte de cette vibration ?

Par la musique qu'un instrument souvent présent dans les sculptures de Zadkine ferait entendre, là où la matière (se) fait trou. Il apparaît ainsi une articulation d'autant plus forte, visible sur l'oeuvre sculptée, entre la musique et la sculpture que se creuse la matière dans une alternance de vides et de pleins, au coeur de structures laissant passer la lumière.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

Suivie trait à trait, une certaine structure de constitution propre à la matière apparaît sous nos yeux qui informe le geste de construction dans son rapport à son support, tant il est vrai que sculpter présuppose ce travail au départ de « faire forme » à partir de ce qui se donnerait comme in-forme. Et cela du plus bas possible.

Dans cette mesure, la dualité philosophique entre forme et matière est conjurée pour éviter que s'en empare le philosophe trop pressé de donner sens à la matière comme l'a tenté désespérément Pygmalion avec sa Galatée de marbre². Il a donc fallu éviter ce face-à-face insoluble que crée le dualisme métaphysique entre matière et forme (intelligible), auquel manque le tiers-terme pour instaurer la vie. Dans l'impasse, Pygmalion a le choix entre s'abîmer dans le miroir d'une projection imaginaire de Galatée, son double auquel serait prêtée vie, ou de mourir pour qu'elle vive d'une vie autonome mais séparée de lui. Ainsi, le principe de vie ne peut être rajouté en plus de l'extérieur au couple matière et forme. Il vient du dedans, avant même que l'on en vienne à parler de forme et de matière comme d'entités séparées à réunir dans l'après-coup. Pour le dire autrement, le sens ne s'ajoute pas à la matière pour donner vie. C'est son surgissement hors de la matière qui est la vie, laquelle découle d'un motif d'incrustation dont l'artiste recherche le chiffre.

Pour Zadkine, ce motif est la musique, un nombre pour un mouvement d'une certaine sorte. D'où l'insistance obsédante du motif orphique qui inspire à l'artiste son instinct de la sculpture en sculptant en quelque sorte ce qu'elle vient matériellement à montrer d'elle-même, à chaque pas. Cet aspect d'application à elle-même de la matière par le geste du sculpteur rend compte de l'immanence d'une démarche vouée en effet à « montrer », chemin faisant, ce qu'il en est sans démonstration théorique ni traité, à l'écart des enseignements académiques. C'est ainsi qu'il nous faut comprendre cette remarque récurrente par laquelle Zadkine exprime son allergie aux enseignements académiques de l'art. Ce n'est pas par simple rébellion de l'élève contre l'école, mais profondément parce que la démarche du sculpteur, d'essence matériellement immanente, opère en direction de la chose cherchée et non à la lumière d'une cause supérieure. La musique s'offre ainsi comme le fil conducteur qui contribue à orienter le travail du sculpteur. En lui fournissant un motif de vie, la musique fait résonner la matière.

1. Denys Chevalier, préface à *Zadkine. Sculptures*, Paris, Guy Le Prat, 1949.

2. Voir la scène lyrique de Jean-Jacques Rousseau, mais aussi la pièce *Pygmalion* de Bernard Shaw.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONTREPOINT CONTEMPORAIN ET PROLONGEMENT

PERFORMANCES

Une fois par mois, un cycle de performances impulse à l'exposition un rythme contemporain. Il a été imaginé comme une somme de réflexions-actions autour de quatre thématiques : matière - odeur, forme - dessin, corps - mouvement et texte - sculpture. Sont mises à l'honneur quatre artistes d'origines culturelles différentes, qui se confrontent à la question de la matière.

À l'occasion de « la nuit blanche », l'américano-grecque Esmeralda Kosmatopoulos explore le processus de création artistique en tant que tel et les traces matérielles mais aussi olfactives... laissées par les résidus de matière.

Le duo d'artistes italiennes LUPA (Lulù Nuti & Pamela Pintus) travaillent sur le rapport de Zadkine au dessin et à la forme : comment s'opère passage de l'idée intuitive à sa mise en œuvre ?

Russe installée à Paris, Katya Ev (Ekaterina Vasilyeva) s'intéresse à la gestuelle de la sculpture à travers la mise en œuvre d'un rituel qui interroge les représentations symboliques du pouvoir.

Claire Roudenko-Bertin conclut cette série avec ON CROÎT RÊVÉ, nouvelle phase de sa « lecture-sculpture » qui, donnant corps au poème, défie par sa fragilité toute forme achevée, par son instabilité toute monumentalité.

Commissariat : Azad Asifovich et Noëlle Chabert

Programme des performances :

Samedi 6 octobre 2018 : Esmeralda Kosmatopoulos - 20h-23 h

Samedi 10 novembre 2018 : L.U.P.A, *sans titre* - 14h-18h

Samedi 26 janvier 2019 : Ekaterina Vasilyeva : *Queering Body: A Retrospective of symbols* - 18h-20h

Samedi 9 février 2019 : Claire Roudenko-Bertin, *ON CROÎT RÊVÉ* - 18h-20h

22

ÉVÈNEMENTS

NUIT BLANCHE

Samedi 6 octobre
ENTRÉE LIBRE

Dans le cadre de la 17^e édition de la Nuit Blanche, les visiteurs pourront exceptionnellement découvrir l'exposition *Ossip Zadkine. L'instinct de la matière* en nocturne, de 19h à minuit et assister à la performance inédite de l'artiste Esmeralda Kosmatopoulos.

Samedi 6 octobre

Découverte de l'exposition *Ossip Zadkine L'instinct de la matière* de 19h à 23h.
Performance de 20h à 23h

SEMAINE DE LA SCULPTURE

Du mardi 6 au dimanche 11 novembre

En partenariat avec Fine Arts Paris, le musée Zadkine participe à la 1^{ère} édition de la Semaine de la sculpture en proposant aux visiteurs d'assister à une performance inédite de LUPA (Lulù Nuti & Pamela Pintus).

Samedi 10 novembre - de 14h à 18h

Performance accessible sur présentation du billet d'entrée de l'exposition

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

VISITES ET ATELIERS

RENDEZ-VOUS À L'ATELIER

Samedi 13 et Dimanche 14 octobre

Entrée à l'exposition en tarif réduit sur présentation du billet des musées partenaires.

Lieu de création, de mémoire et de vie, l'atelier de l'artiste est un espace qui fascine. Sept ateliers d'artistes du XIX^e siècle et du XX^e siècle, ceux d'Ary Scheffer, Eugène Delacroix, Gustave Moreau, Jean-Jacques Henner, Auguste Rodin, Antoine Bourdelle, Ossip Zadkine, ont été sauvegardés et transformés en musée.

Pour la 2^{ème} édition, ces sept musées-ateliers se réunissent pour proposer aux visiteurs et aux promeneurs des Rendez-vous à l'Atelier.

Des parcours dans Paris, des activités pour toute la famille ont été conçus, reliant chacune des institutions et invitant à suivre les pas de ces grands artistes.

TOUT PUBLIC

Visites théâtralisées de l'exposition

Durée : 1h30

Réservation conseillée en ligne, dans la limite des places disponibles.

« Du dialogue de la matière naît le geste de l'homme » disait Zadkine. Le musée vous propose de découvrir l'exposition *Ossip Zadkine. L'instinct de la matière* sous un autre regard, celui d'un comédien historien de l'art qui vous invite à un voyage dans l'intimité de l'atelier du sculpteur.

Samedi à 11h

Septembre : 29

Octobre : 6, 27

Novembre : 3, 10, 17, 24

Décembre : 1, 15, 22, 29

Dimanche à 11h

Septembre : 30

Octobre : 28

Novembre : 11, 18, 25

Décembre : 16, 23, 30

WEEK-END EN FAMILLE

Samedi 8 et Dimanche 9 décembre

Activités gratuites en famille (sur réservation)

Visite théâtralisée de l'exposition

Une visite pour découvrir en famille les histoires palpitantes des œuvres d'Ossip Zadkine où parfois les sculptures naissent d'un caillou, d'une branche ou d'un tas de terre.

Le samedi 8 et dimanche 9 décembre à 11h

Durée : 1h30

Enfants à partir de 8 ans

Atelier en famille

L'Enfant et l'oiseau

Femmes à l'oiseau, Jeune fille à la colombe, Léda, Phénix, Oiseau d'or ... Compagnons majestueux, mythiques ou fragiles, les oiseaux n'ont jamais quitté l'œuvre d'Ossip Zadkine.

Les enfants des villes rêvent d'oiseaux... Le musée Zadkine vous donne rendez-vous pour une visite-atelier en famille pour pas à pas apprivoiser les oiseaux sculptés par Zadkine et créer une série d'images poétiques et surprenantes.

Samedi 8 décembre à 14h30

Durée : 2h

Enfants à partir de 6 ans

Atelier en famille

Animaux en or

Plumage ou pelage, Oiseau ou Fauve, les animaux de l'exposition se parent d'or ! Toi aussi, en famille, amuse-toi à créer en volume à l'aide de feuilles dorées un bestiaire fantastique aux couleurs scintillantes.

Dimanche 9 décembre à 14h30

Durée : 2h

Enfants à partir de 6 ans

ATELIERS

Dès 6 ans

Durée : 2h

De 10h à 12h

Sur réservation

Nature à dorer !

Un caillou, une branche, un coquillage, une racine et ... une petite feuille d'or aussi légère qu'un souffle.

Apporte au musée un petit trésor naturel, observe les matières sculptées par Zadkine et découvre la technique de la dorure à la feuille.

Vacances scolaires :

Octobre : 31

Novembre : 2

Renseignements et réservations

Service des publics

Tél. : 01 84 82 14 55

Mail : EPPM-zadkine.reservations@paris.fr

ZADKINE HORS LES MURS

« Zadkine aan Zee », rétrospective Ossip Zadkine

Musée Beelden aan Zee, La Haye, Pays-Bas

6 octobre 2018 - 03 mars 2019

« Giacometti entre tradition et avant-garde »

Musée Maillol, Paris

14 septembre 2018 - 20 janvier 2019

OSSIP ZADKINE
L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Ossip ZADKINE
Le Prophète, 1914
Bois de chêne, 223 x 30 x 40 cm
Don de l'artiste en 1938
Musée de Grenoble, Grenoble
© Jean-Luc Lacroix/musée de Grenoble/Ville de Grenoble



Ossip ZADKINE
Femme à la mandoline
Ancien titre : *Jeune fille aux mains repliées*, 1914
Bois laque noir
Legs du Dr Maurice Girardin en 1953. Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Paris
© Eric Emo/Musée d'Art Moderne/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Femme à la mandoline ou *Jeune fille aux mains repliées*, 1914
Photographie prise dans l'atelier de Zadkine avant que l'œuvre ne soit laquée
© Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Do remember me, (1913)
Plume et encre brune, craie sèpia, graphite/papier vélin fin
Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 2001.
Musée Zadkine, Paris



Ossip ZADKINE
Odalisque ou *Bayadère*, 1932
70 x 180 x 50 cm
Bois de hêtre rouge polychromé
Mis en dépôt par Zadkine en 1953 et donné au musée en 1956
Musée Réattu, Arles



Ossip ZADKINE
Torse d'éphèbe, 1922
Bois d'acacia
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981. Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochennecc et E. Emo/Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Le Fauve ou *Le Tigre*, 1920-1921
Bois doré
Acquis à l'artiste en 1921
Musée de Grenoble, Grenoble
© Jean-Luc Lacroix/musée de Grenoble/Ville de Grenoble



Ossip ZADKINE
L'Oiseau d'or, 1924
Plâtre peint et doré à la feuille
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981.
Ancienne collection Marc du Plantier
Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochennecc et E. Emo/Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Torse d'hermaphrodite, 1925-1931. Bois d'acacia laqué
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981. Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochennecc et E. Emo/Musée Zadkine/Roger-Viollet

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Amédéo Modigliani (1884-1920)
Portrait de Zadkine
Paris, musée Zadkine
© Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Visage tourmenté, vers 1966
Stylo feutre noir carton bois acide
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Musée Zadkine/Roger-Viollet



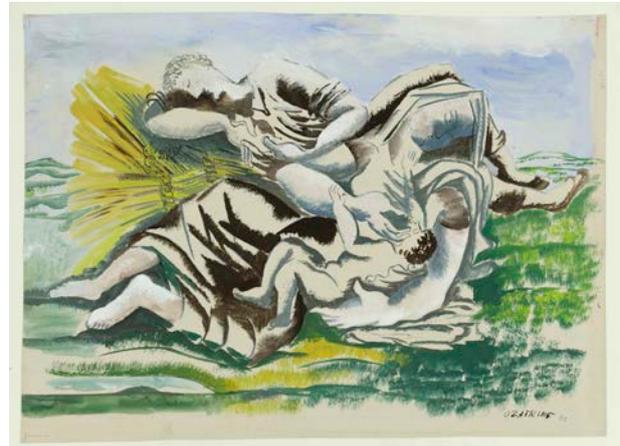
Ossip ZADKINE
La Danse, vers 1916
Plume et encre brune, lavis,
crayon de couleur bleu
Papier vélin fin (pâte mécanique)
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Les Trois Amis, 1959
Plume et encre de chine papier
satiné fin de type bristol
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Trois personnages
Lavis de gouache et tracés au graphite sur papier satiné, signé et daté
en bas à droite à la plume et encre brune : Zadkine 19, vers 1920.
Musée Zadkine, Paris.
© Musée Zadkine/Roger-Viollet Adagp, Paris 2018



Ossip ZADKINE
Le Repos après la moisson, 1941
Gouache sur trace au graphite sur papier satiné
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Femme à l'éventail, 1923
D'après une pierre de pouillenay
bronze (original)
Exemplaire sans cachet de fondeur
Portant l'inscription originale
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981.
Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochenne et E. Emo/
Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Maternité, 1919
Marbre partiellement teinté
Achat de la ville de Paris sur
les fonds du legs Valentine Prax-
Zadkine, 1993. Musée Zadkine,
Paris
© Fr. Cochenne et E. Emo/
Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Sculptures pour l'architecture, 1967
Plâtre
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochenne et E. Emo/
Musée Zadkine/Roger-Viollet

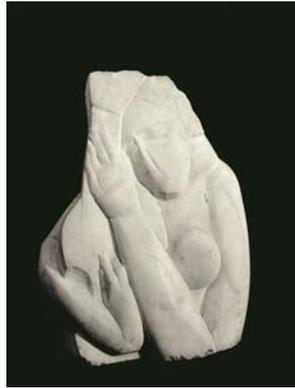


Ossip ZADKINE
Sculptures pour l'architecture, 1967
Plâtre
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochenne et E. Emo/
Musée Zadkine/Roger-Viollet

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE



Ossip ZADKINE
Bois doré à la feuille
Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 2003. Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochenneec et E. Emo/
Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Femme au violon, 1918
Marbre
Coll. Part. Courtesy, galerie Fleury, Paris



Ossip ZADKINE
Jeune fille à l'oiseau, 1937
Plâtre
Cité de la céramique, Sèvres et Limoges
© RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Tony Querrec



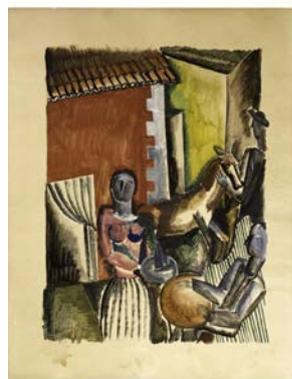
Ossip ZADKINE
Tête Héroïque, 1909-1910
Granit
Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 1988. Musée Zadkine, Paris
© Fr. Cochenneec et E. Emo/
Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
Ossip Zadkine taillant le bois de *Rebecca* ou *La grande porteuse d'eau*, dans son atelier de la rue d'Assas. Photographie Theresé bonney, vers 1930. Paris, Musée Zadkine



Ossip ZADKINE
Jeune fille à l'oiseau, S. D.
Gouache, graphite sur papier Velin
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Musée Zadkine/Roger-Viollet



Ossip ZADKINE
À la terrasse, 1922. Gouache, rehauts de gomme arabique, graphite, encre papier satiné type bristol épais (pâte mécanique)
Achat de la ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax-Zadkine, 2002. Musée Zadkine, Paris



Ossip ZADKINE
Porteuse d'eau, 1923
Bois de noyer
Legs Valentine Prax-Zadkine, 1981
Musée Zadkine, Paris
© Eric Emo/Musée Zadkine/
Roger-Viollet

Conditions d'utilisation

Adagp

L'œuvre de Zadkine est à l'ADAGP, le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : « © Adagp, Paris 2018 » sauf mention de copyright spécial et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

- La mise à disposition du fichier ne s'étend pas à la mise en ligne sur les réseaux sociaux
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Agence photo RMN-GP

- Archivage interdit
- Chaque magazine peut publier sans facturation de droits de reproduction de la RMN 4 reproductions en 1/4 de page intérieur (sauf hors-série).

1. Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition être pierre au musée Zadkine du 28 septembre 2018 au 10 février 2019
 2. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
 3. Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention: Service presse/Musée Zadkine.
- Les journaux souhaitant publier les visuels dans un hors-série, en couverture, 4^e de couverture ou en plus d'un 1/4 de page intérieur doivent s'adresser à Marine Sangis, chargée de la presse : marine.sangis@rmngp.fr pour connaître les conditions tarifaires correspondantes :

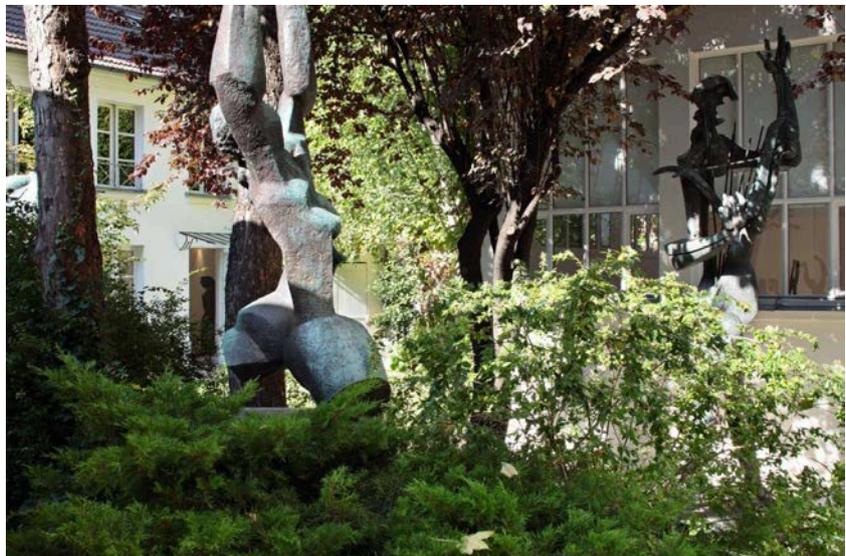
Agence photo Roger-Viollet

- Dans le cadre exclusif d'une utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Ossip Zadkine. L'instinct de la matière » au musée Zadkine et pour sa durée, (28 septembre 2018 – 10 février 2019) et pour une durée de 3 mois
- Presse écrite et audiovisuelle : la reproduction de 5 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition.
- Internet : la reproduction de 10 photographies en basse définition (72dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition
- L'archivage des photographies au-delà de cette durée et leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.
- Droits réservés – contacter l'Agence Roger-Viollet au 01 55 42 89 00 ou info@roger-viollet.fr

LE MUSÉE ZADKINE



© ADAGP, Musée Zadkine
Photo : Vincent Fauvel



© ADAGP, Musée Zadkine / Photo : Benoit Fougeirol

Dédié à la mémoire et à l'œuvre du sculpteur d'origine russe Ossip Zadkine (1890-1967), qui vécut et travailla dans la maison et les ateliers qui l'abritent, de 1928 à 1967, ce lieu a été inauguré en 1982 et rénové en 2012. Il a été créé grâce au legs consenti par Valentine Prax, veuve du sculpteur, elle-même artiste peintre, à la Ville de Paris, instituée légataire universelle de ses biens.

Dans la maison et les ateliers où Zadkine et son épouse vécurent et travaillèrent pendant près de quarante ans et sous la lumière des verrières qui font vivre les œuvres au rythme des saisons, un nouveau parcours attend le visiteur. Il se déploie autour du jardin-havre de ce lieu de mémoire et de poésie.

OSSIP ZADKINE L'INSTINCT DE LA MATIÈRE

Infos pratiques

MUSÉE ZADKINE

100 bis rue d'Assas
75006 Paris
01 55 42 77 20
www.zadkine.paris.fr

Horaires

10h - 18h,
du mardi au dimanche

Tarifs

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €

Activités culturelles

Tous publics, tous âges
Informations, réservations :
EPPM-zadkine.reservations@
paris.fr
01 84 82 14 55

Suivez-nous !



Communication

Fasia Ouaguenouni
fasia.ouaguenouni@paris.fr
01 71 28 15 11

Presse

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte
Alice Delacharlery
info@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'Île de la Cité, Catacombes).

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr